

EUGÈNE DROLET

OU
L'ÉCOLIER MODÈLE

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une notice biographique assez étendue sur un élève du Collège de St. Hyacinthe, mort il y a 16 ans, mais dont le souvenir souvent rappelé est un sujet continuel d'édification. Le nom d'Eugène Drolet est prononcé parmi nous avec une sorte de vénération à cause de la renommée, nous dirons presque de sainteté, qu'il a laissée en cette institution.

Souvent on a senti le désir de livrer à la publicité le récit de ses vertus, afin que la mémoire s'en perpétuât sans altération. Nous sommes heureux de pouvoir commencer aujourd'hui dans le Collégien à réaliser ces vœux légitimes.

Il ne s'est pas agi d'un travail à faire actuellement dans ce but, en recueillant des faits dans les souvenirs qui s'étaient conservés, et en les coordonnant pour en composer une biographie : cette œuvre était déjà faite depuis quelques années, mais elle était restée inconnue.

Eugène Drolet a dû en grande partie ses progrès dans la piété, et il va devoir l'honneur qui s'attache à son nom, au bonheur d'avoir eu un directeur dont les lumières, la bonté, et l'ardent amour pour Dieu et les âmes avaient attiré sa confiance ; son confesseur s'est fait son biographe. Hélas ! c'est au si de la tombe que sort la voix qui va nous parler des vertus de celui dont la tombe renferme les restes ; Mr. Gendron, c'est de lui que nous voulons parler, est mort il y a quatre ans.

M. Gendron cachait sous les dehors de la plus humble modestie de hautes facultés intellectuelles, des connaissances très-étendues sur certaines matières et un talent d'enseignement qui le rendait très-utile à l'institution à laquelle il appartenait. En même temps les plus belles qualités sacerdotales apparaissaient en lui ; il avait surtout le zèle de la sanctification des âmes. Il cherchait à inspirer aux élèves quelque part à la vive piété qui l'animaient lui-même. Il sentait que c'est une ineffable jouissance pour le prêtre de maintenir de jeunes cœurs dans le bonheur et le mérite de l'innocence, de les former à la pratique des vertus chrétiennes de les embraser d'un ardent et tendre amour pour le Dieu qui a tant aimé les hommes.

Il avait le regard clairvoyant ; il eut bientôt deviné dans Eugène Drolet une disposition à la piété, due à la grâce et à l'éducation maternelle. Il s'empara de son âme et il en fit l'objet de la prédilection de son zèle. Le jeune élève apprécia l'avantage d'avoir un tel guide : il s'attacha à celui dont le ciel lui avait inspiré le choix. Il lui ouvrit son âme dans tous ses replis, et lui fit connaître toutes ses inclinations. Heureux les élèves qui savent ainsi faire pénétrer dans leurs cœurs ceux qui en ont la garde spirituelle ! de combien d'illusions dangereuses ils se préservent ; que de pièges funestes tendus à leurs pieds ils savent éviter ! La connaissance des voies que doit suivre la vie dans les desseins de la Providence, le bonheur du temps et de l'éternité, sont souvent l'effet de sa confiance et de la docilité envers les directeurs que la bonté de Dieu offre au jeune âge si inexpérimenté et si exposé à tant de séductions.

Par suite de cette intimité qui s'établit entre Eugène Drolet et Mr. Gendron, celui-ci connut tous les sentiments de l'âme de son pieux élève : ce que l'humilité cachait aux autres, une confiance filiale le lui a fait connaître. Il a pris note des paroles et des actions édifiantes du jeune homme en qui il voyait des effets si marqués de la grâce divine. — Après sa mort, il pensa qu'une grande édification serait produite pour les élèves de notre maison par une notice qui leur fit connaître en détail ce qu'avait été leur vertueux confrère.

Mais, dans son humilité, il crut qu'il ne pouvait lui-même faire cette œuvre ; " je n'ai pas, disait-il, le talent d'écrire : je ramasserai bien les matériaux : mais il faudra une autre main que la mienne pour les revêtir d'une forme convenable. " C'est sous l'influence de ce sentiment qu'il écrivait la biographie d'Eugène Drolet : il ne songea nullement à y mettre de l'art. Bientôt atteint de la longue maladie qui l'a enlevé il ne revit pas son travail. Il dit seulement qu'il laissait des notes qui pouvaient rappeler les vertus de celui qu'il avait dirigé.

Ce sont ces notes, telles quelles ont été écrites, que nous reproduisons. Elles forment un ensemble suivi et, malgré l'absence de toute prétention à une œuvre littéraire, elles se lisent avec le plus vif intérêt ; on y respire un parfum de piété qui réjouit et sanctifie le cœur. En les publiant textuellement, nous avons voulu rendre hommage à celui qui les a écrites, et en même temps faire connaître un élève du Collège de St. Hyacinthe dont les vertus firent son honneur et son édification.

CHAPITRE I

LA PREMIÈRE ENFANCE D'EUGÈNE.

Eugène Drolet naquit à Ste. Elisabeth, dans le diocèse de Montréal, le 1er Septembre 1842. Il était issu d'une très-respectable famille : son père, Olivier Drolet, était frère jumeau de feu Mr Hector Drolet, mort curé de St. Judes ; et sa mère, Eulalie Pelletier, appartenait à l'une des plus honorables familles de Montréal.

Cette pieuse mère, sachant que la vertu est le plus bel ornement du chrétien, s'appliqua toujours avec un grand soin à en inspirer le goût à ses enfants, qu'elle aimait de la plus vive affection. Eugène paraissait cependant avoir dans le cœur de cette bonne mère une place de prédilection à cause des dispositions qui déjà pouvaient faire présager à quel degré de sainteté il devait parvenir dans la suite.

Son intelligence, qui se développa de bonne heure, le fit profiter dès le bas âge de tous les enseignements qu'il recevait sur la religion. Les premiers mots qu'il apprit à articuler furent, avec ceux de ses parents, les noms de Jésus et de Marie. On se plaisait dès lors à l'interroger sur les mystères de la vie du Sauveur, et dès ses premiers bégaiements il apprit à réciter avec facilité les prières que les enfants mettent souvent plusieurs années à apprendre.

Doué d'un esprit vif et curieux, d'une mémoire heureuse à laquelle étaient dus ses rapides progrès dans la petite science religieuse du foyer domestique, Eugène avait en outre reçu du ciel un cœur ardent, fait pour les grands sacrifices, un cœur docile à toutes les impressions de la grâce. Dieu l'avait